DOSSIER

KAIZEN A 10 ANS !

Anne Steiger
Laure Noualhat
Sabah Rahmani

DIX ANS DE FORCES VIVES

Loin de la résignation ou de l'éco-anxiété, des femmes et des hommes, des enfants aussi, ont fait le choix de l'action, à l'échelle locale, pour répondre aux défis du dérèglement climatique. Ensemble, ils œuvrent pour un monde plus respectueux de l'humain et de la nature, sans compter sur les promesses d'une classe politique souvent hors-sol. Preuves que les solutions existent sur le terrain, depuis longtemps. À nous d'essaimer !

© Raphaël Daniel

ÉDUCATION

CAMINANDO
L'ÉCOLE DE LA NATURE

Née en 2013, Caminando trace son petit bonhomme de chemin. Préservation de la biodiversité, maraîchage, entretiens des locaux, vie en commun, transmission intergénérationnelle : ici, on prépare de futurs citoyens autonomes et responsables. *Kaizen* y avait fait un saut en 2015. Pour nos dix ans, on a eu envie d'y retourner.

Menglon, dans la Drôme, au sud de Valence. Notre voiture emprunte un chemin de terre arboré et finit par se garer près d'un porche, devant un vieux château en pierre, celui de Saint-Ferréol. Le brouillard matinal est épais. Il fait un peu froid. Pas de sonnette ni de panneau, on se demande si le GPS ne s'est pas trompé. Une école primaire ici ? Cette bâtisse au naturel, rustique et rurale, ressemble plutôt à une vieille ferme distinguée avec une large cour carrée. Au rez-de-chaussée, trois salles de classe desservies par des couloirs aux murs de pierre peinturlurés et tarabiscotés, de grands tapis de sol, peu de tables à hauteur d'enfants, mais beaucoup de coussins épais et fermes que les premiers arrivés arrangent en cercle sur le sol. À l'étage, la petite cuisine où les parents viennent à tour de rôle faire à manger, et la salle à manger attenante où deux enfants passeront bientôt le balai.

« Une école, c'est d'abord un lieu, explique Muriel Fifils, directrice de Caminando, en nous accueillant avec un café. À l'époque, on cherchait un site de plain-pied arboré, avec un espace pour jardiner et de la place pour une petite culture maraîchère. Peu importait l'intérieur du lieu en vérité, seul l'emplacement comptait. » Ce formidable bout de terre à l'ombre du Vercors incarne à lui seul tout un projet pédagogique : « À sept minutes à pied d'un côté, on a la rivière, précise Muriel en levant l'index droit vers la fenêtre. À sept minutes à pied de l'autre, on a la colline. Là-bas, dit-elle en pointant vers la gazinière, on a la clairière. Et là-bas, pointe-t-elle vers la porte, on a les bassins d'irrigation construits par les moines. Regardez par la fenêtre : sans ce fichu brouillard, vous verriez les montagnes ! C'est ça le plus important. On n'est même pas dans un village : cela donne un sentiment de liberté énorme aux enfants ! »

« TOUT LE MONDE S'Y MET »

Caminando est un établissement hors contrat inspecté par l'Éducation nationale. Les frais de scolarité s'élèvent à 180 euros par mois ; or, cette école coûte plus du double et pas un centime n'est déboursé par l'État. « On invente, on se débrouille autrement », dit Muriel. Ici, pas de personnel de ménage, pas de cantine, pas d'ATSEM, pas de gardien ni de factotum, personne d'autre que les enfants, leurs parents et l'équipe pédagogique. Balai, intendance, poubelles, bibliothèque, toilettes, affichage, feux et lumières : chaque enfant, du plus petit au plus grand, a une responsabilité, qui change plusieurs fois dans l'année. « On est capables de nettoyer l'école en vingt minutes ; tout le monde s'y met, et tout le monde sait ce qu'il a à faire, dit Muriel. En ce moment, on a un souci grandissant avec la lumière : plus rien ne marche, il va falloir qu'on se penche sérieusement sur le problème. Dans un cas comme celui-ci, on peut faire appel aux familles ou à un prestataire, mais ce sont les enfants qui lancent le signal. » En participant de si près à la vie de l'école, les enfants se sentent valorisés. Julie, institutrice, confirme : « Chaque situation, chaque problème à résoudre renvoie à ce que les Indiens kogis appellent "l'émergence", l'imprévu, qui nous force à trouver ensemble des solutions. »

Le projet emprunte aux pédagogies Freinet, Steiner et Montessori – mais pas que. L'approche ▸

© Raphaël Daniel

Au pied du Vercors, les enfants de l'école Caminando profitent d'une connexion permanente au vivant.

▸ de Caminando est aussi largement inspirée des peuples racines, et notamment des Kogis de Colombie. « Pas pour faire l'école des Indiens, précise Muriel, mais pour leurs valeurs et leur façon d'être. » L'idée initiale était de faire une école qui ne soit pas complètement une école. Certes, on suit les programmes, on respecte le socle commun et les paliers d'apprentissage pour préparer les enfants au collège, mais on les prépare aussi « autrement à autre chose ».

UNE INTÉRIORITÉ ET UN LIEN À LA NATURE

« On veut avant tout se détacher de cette pensée qui dirait que l'humain est au-dessus de la nature, dit Muriel. On travaille l'empathie et les façons de se relier – que ce soit avec un petit camarade de classe ou avec les oiseaux de la forêt. » Dispensés le plus souvent possible à l'extérieur, les enseignements se font au rythme des saisons, un rythme naturel qui structure l'année scolaire. Le jardinage est pleinement intégré au projet – et ce, en toute saison, grâce à la présence d'une serre. Aujourd'hui, comme chaque jeudi, les enfants du CE2 au CM2 montent sur la colline pour une séance de *sit spot*. Cette pratique assez proche de la méditation vise à travailler une forme de connexion avec la nature. Chacun se cherche un petit coin à lui, bien séparé de celui des copains, pour ne pas se voir ni se gêner. Les uns s'assoient dans l'herbe, d'autres grimpent avec agilité dans un arbre. Pendant une petite demi-heure, chaque enfant observe, seul et en silence, ce qui se passe autour de lui et aussi en lui, si possible sans bouger. Puis, chacun partage avec le groupe ce qu'il a vu et ressenti : « C'était facile pour moi de ne pas bouger, dit Aomé, en classe de CM1. J'ai remarqué que l'on sent beaucoup mieux les choses : le vent, le soleil, la bise qui vient sur notre visage. » Jade, CM2, confirme : « Au début, ne pas trop bouger ce n'était pas évident pour moi, puis c'est devenu plus facile. Il fallait que je trouve une bonne position, après, c'était agréable. J'ai traversé le calme. » Gustave, en CE2 : « J'ai pensé que si j'étais un renard, il y avait ici une sorte de petite grotte qui pourrait me faire un bon terrier et plein de feuilles pour me réchauffer. » En prenant le chemin du retour vers l'école, nous sommes conscients que nous avons assisté-là à un très bel exercice pour découvrir une intériorité et un lien à la nature : « C'est aussi un joli moment pour affronter certaines peurs, dit Muriel. Être tout seul dans la nature peut être très intimidant à cet âge. »

L'année scolaire à Caminando compte de nombreux autres temps forts : la semaine d'immersion nature, quand tous les enfants de l'école partent avec leur sac à dos pour aller vivre dans la montagne ; les veillées d'hiver que l'on fait dehors, avec la soupe, les petits pains et un grand feu ; la très emblématique « nuit des CM2 », ce rituel où les plus grands, avant de partir au collège, dorment à l'école, invitent leurs camarades de classe, organisent le dîner, les animations du soir, le petit-déjeuner et les bivouacs dans le jardin ; ou bien, ce moment tout simple où l'on met les plants en terre, ces semis que l'on a patiemment soignés et regardé pousser. Les temps consacrés aux enseignements académiques sont peut-être moins importants que dans une école classique, mais la petite trentaine d'élèves s'adapte parfaitement par la suite à ses années collège, preuve que les pédagogies actives et la taille réduite des classes (par trois groupes multiniveaux d'une dizaine d'enfants) permettent d'apprendre tout aussi bien.

Avant de repartir, on demande à Muriel ce qui a changé depuis notre visite en 2015. « L'engagement, répond-elle sans hésiter. Au début, on entendait : "Ma fille, ça ne va pas à l'école", "Mon fils ne tient pas en place", "La maîtresse, c'est n'importe quoi". C'étaient des inscriptions "à défaut". Aujourd'hui, on vient pour le projet et les valeurs véhiculées. Les parents viennent en connaissance de cause, sachant exactement ce qu'ils veulent offrir comme perspectives éducatives à leurs enfants. » ■ A. S.

POUR ALLER PLUS LOIN

• ecolenaturesavoirs.com

ZÉRO DÉCHET

LA BOUCLE FERTILE ARLÉSIENNE

La loi prévoit que, d'ici 2024, chaque citoyen dispose d'une solution pour trier ses biodéchets et ne plus gâcher cette précieuse ressource. Plutôt faciles à mettre en place en zone rurale, la collecte et la valorisation des biodéchets sont nettement plus compliquées en zone urbaine. À Arles, sous l'impulsion de l'association Petit à Petit, des solutions inspirantes sont proposées. Reportage.

« *Demain*, le film de Cyril Dion, a été déclencheur, raconte Anne Drilleau, coordinatrice de l'association Petit à Petit. À l'époque, en 2015, on s'est rendu compte qu'il y avait plein de choses à faire en bas de chez nous. Plutôt que de partir au bout du monde comme on le faisait depuis des années, ce film nous a donné envie d'agir localement sur des questions écologiques et sociales. »

De cette prise de conscience est né le projet Humus qui s'enracine tout doucement à Arles. Son objectif : valoriser les biodéchets au plus près du territoire afin que les bénéfices environnementaux, économiques et sociaux demeurent au niveau local. D'ici 2024, selon la loi, chacun d'entre nous devra avoir une solution pour ses biodéchets. Ces déchets d'origine végétale ou animale, produits en cuisine ou au jardin, représentent plus d'un tiers de nos ordures ménagères. Sans tri ou valorisation, ils finissent enfouis ou incinérés. C'est onéreux pour les collectivités et terrible pour l'environnement, dont les sols s'appauvrissent. Il suffirait pourtant de reproduire ce que fait Mère Nature : laisser ces déchets organiques se décomposer pour produire du compost qui reviendrait enrichir la terre.

VERDIR LA VILLE ANTIQUE

2024, c'est… demain ! Et peu de villes seraient vraiment prêtes. « Il n'y a effectivement pas grand

© Romain Boutillier

monde qui le sera, juge Marie Granier, responsable du projet Humus. Mais cela donne une direction et on travaille à instaurer le plus de solutions possible pour obtenir l'adhésion du plus grand nombre. » Les solutions à Arles se développent petit à petit – c'est le cas de le dire ! « Après 2015, on a commencé à mettre en place des jardins partagés, explique Anne. De là, on a très vite eu envie d'aller plus loin que le simple compostage au jardin. » Le projet Humus naît en 2017. D'abord avec l'idée d'un composteur partagé installé dans un ▸